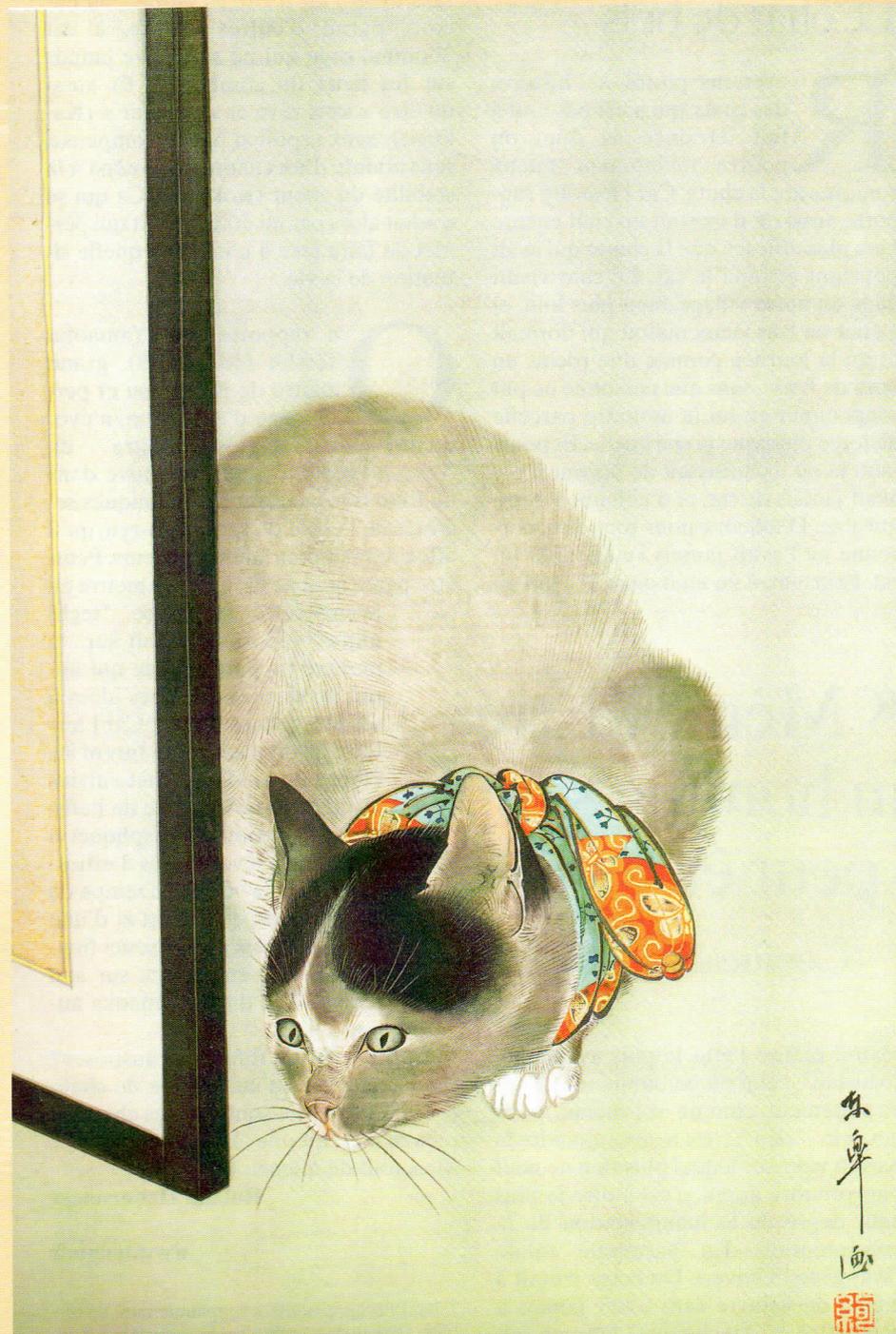


du vieux chat....



"Chat" du Japonais Toko (Oide Makoto, 1841-1905), détail. Collection Charles Stewart Smith, © The Metropolitan Museum of Art, US, et Fondation Claude Monet, Giverny.

Celui dont le "Ki" (énergie de vie) se meut librement en lui peut tout affronter, de la manière la plus "juste", c'est à dire dans une liberté d'action infinie et toujours parfaitement adaptée à tout. Il s'agit en fait de Sei-ki (le Ki "juste, véritable", le "comportement juste", et non du Ka-kki, "énergie physique", "d'ardeur", qui est inéluctablement amené à

décliner puis à disparaître avec le temps). Mais tout sera perdu dès que le moindre soupçon de conscience de soi perturbe le flot de cette énergie "d'instinct": dès que l'on fixe sa pensée, même fugitivement, sur une volonté de résultat, ou sur la peur d'un échec, la vibration de cet esprit "originel" (innocent? qui, ne s'attendant à rien, s'attend à

tout?), qui fait agir le corps au moment décisif, s'éteint aussitôt. C'est que l'action "juste" ne peut procéder que de l'Etre profond (le Soi), non de l'ego superficiel (le Moi). Il faut agir sans intention, réussir sans agir (au sens de la non participation de la volonté: c'est aussi le concept chinois de "Wu-wei", le "non-agir"). A tout instant, rester parfaitement libre de la conscience du "Moi", juste laisser faire le "Soi", dans un jaillissement naturel, irrésistible, dense et efficace, dans une non-intention, en harmonie avec l'Univers (ce qui est aussi le sens de la recherche à travers les mouvements du Tai Ji Quan, dans une autre approche). Libre de la pensée qui limite, arrête, confine, trouble. Même de la pensée de "bien" faire... Ne s'attacher à rien, ni avant (en anticipant sur tout ce qui pourrait arriver), ni pendant (phase de l'action), ni après (concevoir tout ce qui est arrivé comme une chose incontournable, normale, naturelle, et l'accueillir sans état d'âme). Telle est la Voie (Do, Tao, Michi).

C'est ce que Takuan Soho (1573-1645), rappelait dans un écrit célèbre (Fudochi-shinmyo-roku: "*Transcription de la sagesse immobile et du mystère divin*"), qui influença profondément, notamment, le célèbre Miyamoto Musashi (1584-1645), en disant qu'il ne faut jamais regarder la lame du sabre adverse au cours du combat (pas de stade d'arrêt mental). Que l'on retrouve dans le rêve de Iizasa Choisai Ienao (1387-1488), à l'issue de sa retraite dans la montagne pour découvrir l'efficacité ultime du sabre: "*Mille sabres retournent à un seul sabre*". Que l'on évoque en Kyudo (tir à l'arc) par ce "*laisser tirer quelque chose en soi*" ("de" soi?) sans se préoccuper de la cible. Etc...Mais...comment est-ce possible, si on veut vraiment toucher, obtenir un résultat? On est là au coeur de l'art martial, de ses contradictions apparentes pour celui qui n'est pas prêt... et à la limite de ce que peut apporter la pauvreté des mots. J'ajouterais encore que l'on retrouve cet état d'esprit chez d'autres guerriers, modernes, évoluant dans le monde réel actuel où ils sont confrontés à tous les dangers, et dont les meilleurs instructeurs ont fait leur, l'importance de ce non-attachement, à travers la fameuse "vision périphérique" (opposée à la classique "vision tunnel" qui provoque la ►